
Une officine de pharmacie au XVIIIe siècle

Maurice Bauchond¹

¹ Cercle Archéologique et Historique de Valenciennes

1930

C'était véritablement un petit musée qu'une pharmacie au XVIIe et au XVIIIe siècle, et si nous y pénétrions aujourd'hui, nous pourrions nous demander si nous nous trouvons dans un sanctuaire artistique ou dans un laboratoire de l'art de guérir.

Essayons de nous la représenter ! Une pièce, en général, plutôt exigüe, qui n'aura rien de commun avec nos grandes pharmacies modernes. Sur des tables, quelques instruments de chimie et beaucoup de ces petits flacons en forme de ballons ou très allongés qui vont servir à débiter les remèdes ; des mortiers de bronze ou de marbre qui vont concasser ou pulvériser les produits, des balances pour les peser.

Au plafond pendront des animaux empaillés, des sauriens souvent qui donneront à notre officine un aspect pittoresque quelque peu étrange.

Aux murs des rayons et sur ces rayons des pots renfermant les remèdes que notre pharmacien va débiter et mélanger : à côté une bibliothèque avec des livres.

Mais, comme les époques qui ont précédé la nôtre, mettaient de l'art un peu partout, ces pots vont être de véritables objets d'art : aussi aujourd'hui collectionneurs et antiquaires leur ont fait perdre la place qu'ils occupaient. Notre Collègue, M. Edmond Membré, qui en possède de très beaux vous parlera un jour de ces pots de pharmacie : chevrettes ou pots à sirop ; pots à matières solides, pots Italiens et surtout ces pots à beau décor bleu portant l'inscription, si fréquents autrefois dans nos régions. Il en existe de belles collections, celle de M. le Docteur Fockeu à Lille par exemple ; et je connais tel pharmacien de Boulogne qui en expose à sa vitrine un magnifique ensemble.

Au musée du cinquantenaire à Bruxelles, nous pouvons admirer la reconstitution d'une pharmacie d'autrefois. Mais pots et mortiers sont devenus bien rares !

Lorsque la guerre éclata en 1914, nous avions encore à Valenciennes, Place du neuf Bourg, la pharmacie Barthélemy, qui avait conservé, encore à cette époque, son mobilier d'autrefois ; on y pouvait voir une vierge en bois, de très beaux mortiers, nombre d'anciens pots encore en usage : après la guerre, tout fut vendu et la pharmacie supprimée.

Dans plusieurs hôpitaux quelques pharmacies anciennes existent encore : celle de l'hôpital Saint-Jean à Bruges, avec ses meubles, ses tableaux, ses faïences est une merveille d'art.

Pour être beaucoup plus modeste, la pharmacie de l'hôtel Dieu de Valenciennes ne manque pas d'intérêt. J'y ai noté : Quarante beaux pots de pharmacie, plusieurs armoriés ; tous portent l'inscription du remède qu'ils renfermaient Ext. Boragmis, Ung. Altheae etc... Un grand pot à tabac.

Un mortier très beau et très curieux portant cette inscription : " J'appartiens à Pierre-Dominique Le May ? Per " dry ma fait l'an 1738 ¹ – écussons et Chimères.

L'histoire de la Pharmacie, comme celle de la médecine est fort curieuse à étudier et plusieurs revues s'y consacrent aujourd'hui. Sous l'influence des littérateurs et des peintres des XVIIe et de XVIIIe siècles on s'est peut-être trop moqué des praticiens de cette époque : Molière et bien d'autres et même

notre Watteau qui les représentent poursuivant un malade se sauvant en leur criant " que vous ai-je fait

1. Il s'agissait de Claude-Noël Perdry. Quatre membres de la famille Perdry ont exercé à Valenciennes la profession de fondeur. Jacques Perdry qui collabora avec son fils pour exécuter le beau Christ en bronze qui orne à Valenciennes, près de la rue de Lille, Le Pont du Grand Dieu (autrefois pont Néron) et qui se trouve aujourd'hui à l'église Saint-Géry. Jacques Perdry, son fils qui mourut le 10 janvier 1683. Adrien Perdry mort à Valenciennes le 12 novembre 1719. Claude-Noël Perdry, né sur Saint-Géry le 25 décembre 1685, mort le 14 octobre 1744.

assassins maudits ! ” leur ont porté un coup dont ils se relèvent difficilement. En réalité leur thérapeutique témoignait d’un effort sérieux de l’art de guérir. Le principe de la plupart des remèdes existait déjà et souvent on a tiré les alcaloïdes des simples en usage alors.

Le mobilier de notre pharmacie comportait une bibliothèque : de nombreux Formulaires, ceux de Lemery et d’autres ; des traités de Chimie ; les Codex des différentes villes, les pharmacopées de Lille, de Mons, de Douai. Parmi ces livres accordons une mention spéciale à un volume devenu bien rare aujourd’hui, la pharmacopée de Valenciennes, car nous avons une pharmacopée spéciale, de grand intérêt pour l’histoire médicale de notre ville. C’est un volume in-4° qui a pour titre :

“ Pharmacopœia Valentianensis, jussu et auctoritate ” amplissimi Senatus elaborata, et in civium salutem edita Valentianis typis joannis Boucher, sub signo nominis Jesu M.D.C.LI frontispice 4 ff. non chiffrés, 136 pages, 3 ff. no ” c. pour la table et pour l’errata.

On y note plus de huit cents remèdes différents.

A Valenciennes les apothicaires formaient une corporation, comme toutes, jalouse de ses droits. Des chartes du 15 mai 1518 et du 28 juin 1597 règlent leur métier.

Au XVIIIe siècle d’amusantes discussions se produisent avec les ciriers et les cucquelmiers (marchands de pain d’épices) au sujet de la prérogative de vendre du sucre et des sucades. un arrêté du 7 août 1767 réserve aux cucquelmiers le droit de vendre du pain d’épices. Un règlement du magistrat en date du 30 mai 1775, publié le 2 octobre 1777, règle la question.

Les apothicaires avaient comme patron Saint-Nicolas. C’était aussi celui des drapiers

Leur sceau dont la matrice repose aux archives de l’état à Mons figurait le grand Saint avec le baquet et les trois enfants, entouré d’un gracieux encadrement Louis XV.